

DANS LE SENTIER

Pourquoi, dans ce soir calme et tiède de l'automne,
Où je me promenais par un petit sentier,
Ai-je revu soudain le passé tout entier,
Pâle évocation dont ma douleur s'étonne ?

Tout de nos jours lointains ne s'efface jamais ;
Et nos trop courts bonheurs faits de joie et de rêves,
Sont des fleurs de printemps à l'existence brève,
Qui sèment sous nos pas d'innombrables regrets.

Oh ! pourquoi le passé veut-il qu'on se souviene ?
L'oubli serait si doux s'il était éternel ;
Et le Temps qui s'en va tranquille et solennel,
Endormirait en nous la douleur ancienne.

Mais nous gardons en nous un culte aux souvenirs ;
Et notre cœur brisé, méprisant leurs morsures,
En a d'autant souffert qu'il voudrait rajeunir,
Pour raviver en lui ses antiques blessures.

Jean CHARBONNEAU.
